**Le foetus ressent-il des émotions ?**

04/07/2013 à 15:02

*\*. Roegiers L., Molénat F., Stress et grossesse ; ERES, 2011.*

**Par Carine Maillard**

Certains estiment que le foetus est doué d'intelli-gence, qu'il est capable d'émotions, qu'il apprend déjà certaines choses. Si le débat peut être teinté d'idéolo-gie éthico-religieuse, il n'est néanmoins pas tranché.

En 2010, un psychologue italien avait constaté chez des jumeaux, dès la 14e semaine de grossesse, que lorsqu'ils se touchaient, le mouvement était plus lent et durait plus longtemps que lorsqu'ils portaient la main à la bouche ou touchaient la paroi utérine... Et d'en conclure que ce mouvement était le signe de l'existence d'interactions volontaires, donc d'une vie sociale qui existerait donc bien avant la naissance. (1)

D'autres scientifiques, comme Janet Hopson, biochi-miste et journaliste américaine, vont plus loin, évo-quant des capacités d'apprentissage et de mémorisa-tion du foetus. "Ces activités peuvent être rudimen-taires, automatiques, et même biochimiques. Le foetus fait preuve des mêmes formes d'apprentissage primitif, que l'on appelle habituation, en réponse à la voix de sa mère." (2,3)

Un autre encore montre que le foetus préfère quand sa mère parle sa propre langue qu'une langue étran-gère. (4) Les chercheurs concluent : "Ces résultats fournissent la preuve que le foetus est capable d'at-tention, de mémoire et d'apprentissage des langues et des voix, ce qui indique que le discours du nouveau-né et ses capacités linguistiques trouvent leur origine avant la naissance."

Enfin, des auteurs comme Daniel Mellier (5) ou Janet Di Pietro (6) estiment que le foetus est capable de mémoriser certains sons perçus (la langue parlée par la mère ou une musique, par exemple), leur attribuant ainsi une capacité d'apprentissage avant même de venir au monde... Et d'autres estiment que le vécu du foetus dans le ventre de sa mère serait plus détermi-nant que l'on ne croit en matière de quotient intellec-tuel... (7)

**Question d'interprétation ?**

Le Pr Luc Roegiers, pédopsychiatre périnatal à Saint-Luc à Bruxelles, et membre fondateur du Groupe in-terdisciplinaire-interuniversitaire ULB-UCL de péri-natalité (GIP), considère qu'évoquer une psychologie foetale va trop loin dans l'état actuel des connais-sances de l'évolution et du ressenti du foetus\*. "Le problème, c'est que l'essentiel de ce qui est décrit dans les études qui veulent mettre en avant l'exis-tence d'émotions ou de comportements volontaires chez le foetus sont le résultat d'observations, et donc d'interprétations qui ne sont pas toujours exemptes de projections. Le témoignage du principal intéressé est bien entendu impossible ! Ainsi, les chercheurs cons-tatent des modifications physiologiques, établissent un lien et interprètent ces modifications. C'est par exemple le cas lorsque l'on tente de mettre en évi-dence une réaction de stress chez le foetus. Or, si le stress génère bien des effets endocriniens ou biolo-giques se traduisant chez les personnes 'nées' par des émotions, ceci n'est pas établi chez le foetus."

Il est établi qu'au 3e trimestre de grossesse, le foetus perçoit la voix de sa mère et les sons de son environ-nement mais avant cela, il ne pourrait pas les inter-préter : "On part du postulat que la pensée réflexive n'existe qu'à partir du moment où intervient le cor-tex ; sans connexion cortico sous-corticale, on n'a qu'une ébauche de pensée. Ces connexions s'établis-sent vers 23 à 26 semaines chez le foetus... C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'haptonomie, qui vise à transmettre chez ce dernier des émotions de la mère, ne se fait qu'en fin de 2e-début 3e trimestre. Cette méthode permet aux parents un investissement du bébé, mais cela reste dans le champ d'une expé-rience personnelle de ces parents ; elle ne peut rien révéler du ressenti du foetus..."

**Au rythme du coeur...** Les réactions du foetus sont généralement mesurées par son rythme cardiaque. Ainsi, une étude montre que certaines histoires lues près du ventre maternel font diminuer le rythme car-diaque du foetus. (8,9) L'interprétation se base sur ce que nous vivons, une fois nés : une accélération du rythme cardiaque indique un stress, un ralentissement un bien-être... Cependant, les mesures de ces variations cardiaques, les échographies durant la gros-sesse, l'écoute du battement de coeur, etc. ont un im-pact sur la "grande-personnification" que les parents font du futur bébé : "Depuis l'apparition des tech-niques qui dévoilent cet être sacré qu'est le bébé avant même qu'il ne naisse, nous assistons à un anthropo-morphisme du foetus. Il s'agit essentiellement du ré-sultat d'une projection de la mère, des parents, voire de la société. C'est ainsi que certains estiment que ce que le foetus a ressenti aura un impact sur son évolu-tion après la naissance. Ces techniques de visualisa-tion du foetus, mais aussi la fécondation in vitro ou la médecine foetale confèrent une âme au foetus, une autonomie, voire une personnalité : le bébé s'humanise à travers ces techniques", confirme le Pr Roegiers.

**Entre ressenti et émotion** Mais d'autres ne sont pas d'accord. Daniel Mellier, directeur du laboratoire Psy-chologie et neurosciences de la cognition et de l'affec-tivité à l'Université de Rouen et professeur de psycho-logie affirme (5) que le foetus "exprime" des émotions fondamentales, comme la peur ou la joie. Il explique : "Quand une maman raconte au bébé dans son ventre un événement qui l'a marquée, on observe des varia-tions dans l'activité du foetus : il est donc sensible à l'état émotionnel de la mère. Il ressent les émotions de la mère, mais peut-être pas toutes. Certaines mères dépressives en fin de grossesse placent leur enfant en situation de dépression. On ne peut pas dire que le foetus soit dépressif, mais certaines hormones mater-nelles se retrouvent en surproduction dans le liquide amniotique. Peut-on dire pour autant que le foetus puisse éprouver ses propres émotions ? Il en exprime, du moins : des recherches anglaises ont isolé des ex-pressions de son visage, en fin de grossesse, corres-pondantes aux émotions fondamentales comme la joie et la peur."

Mais manifester des émotions et les ressentir sont des choses différentes. C'est toute la question qui se pose à travers ce mouvement de psychologie foetale qui n'a pas encore trouvé de preuves objectivables... si tant est qu'il soit possible d'en avoir ! "Le psychisme est un processus qui s'enrichit au fil du temps, mais avant la naissance, il est à mon sens encore très élémentaire. Quant à la mémoire, on peut parler de préférence spé-cifique après avoir été exposé à certains stimuli, comme la voix de la mère. Mais pas de psycho-logie foetale... Quant à ceux qui vont jusqu'à évoquer une psychiatrie foetale, ils poussent le raisonnement à l'extrême, séparant le foetus de sa mère. Or, dans cette vie prénatale, les deux sont indissociables", estime pour sa part le Pr Roegiers.

**Entre personnalité et tempérament**

Outre la question des émotions, des chercheurs esti-ment même que le foetus a déjà sa personnalité in ute-ro. Comme Janet Di Pietro, psychologue du dévelop-pement à l'École de santé publique Johns Hopkins Bloomberg (USA) pour qui les foetus les plus actifs in utero ont tendance à être des enfants plus irritables. Elle considère que ceux qui ont un sommeil irrégulier et des réveils fréquents dans le ventre de leur mère dormiront moins aussi après la naissance ; et que ceux qui présentent des fréquences cardiaques élevées de-viennent imprévisibles, des bébés inactifs... (6) Mais le vécu de la mère est aussi, selon elle, déterminant : elle considère que les mamans qui ont tendance à être plus stressées ont des foetus plus actifs qui deviennent des enfants plus irritables. (10)

Mais franchement, n'en fait-on pas un peu trop ? "Spontanément et à leur rythme, les parents s'intéres-sent au petit locataire intra-utérin, et c'est très bien ain-si. Cet intérêt a son importance lorsque les parents prennent des mesures de protection, essentiellement sur le plan médical (éviter les toxiques en particulier, comme ne pas boire d'alcool ni fumer). Mais pour ce qui est de la santé psychique de l'enfant, il n'existe au-cun argument pour penser que les émotions positives ou négatives des parents déterminent en anténatal les éprouvés de l'enfant. Sauf bien entendu si, lorsqu'après la naissance, ces expressions émotionnelles sont réac-tivées, à un stade où non seulement l'enfant est plus compétent pour les recevoir et surtout où les façons de les exprimer seront bien plus riches qu'à travers le pla-centa et la paroi abdominale."